

[Text]

**Prof. Marantz:** I would agree. But there is another element I am very conscious of. As someone who travels to the Soviet Union, in the past I had to on occasion—it is a little bit less of a problem now—reassure people there that I was exactly what I seemed; namely, a rather harmless political scientist. I was not working for an intelligence agency and nothing they would ever say to me would get any further than me.

I have always been very conscious of my need to keep at arm's length from an organization engaged in different functions, as CSIS is. When I got a call a couple of weeks ago from someone at CSIS who said he wanted to see me, I first replied that I was not sure I wanted to see him. I asked what he wanted to talk about, and said CSIS should be aware of the concerns I had, that I really do not want to engage in frequent conversations with people at CSIS.

So while I agree with your general proposition that it is very important for CSIS, for the effectiveness of its work, to have a good, well-rounded perspective on developments in the Soviet Union, exactly how they should get it and what use they should make of scholars, I think there has to be some care taken.

**Mr. Brewin:** Did your meeting or discussion with CSIS of a week or so ago have anything to do with your coming here?

**Prof. Marantz:** No, I think it was purely coincidence. I think it was related to—

• 1320

**Mr. Brewin:** I am not asking about something else unrelated to this committee, and I do not think we need to have you get into that unless you really want to. If it had something to do with this committee, then that would be of interest to the committee.

**Prof. Marantz:** No, no. It was independent.

**Mr. Brewin:** I take it therefore that you are not cleared to receive classified information and do not have any, so that your answers to these questions are going to be what you have learned in a way in which any citizen could learn if he had the time and background to do it.

**Prof. Marantz:** That is correct.

**Mr. Brewin:** Let me therefore get into some of the questions. Your evidence, in terms of the direction we are going, was that the KGB still exists. You said that they will still search for high technology and over time their role will be diminished. Eastern Europe no longer is controlled by KGB, but you thought other threats, such as terrorism and drugs, would be more of a problem to Canadian security.

[Translation]

**M. Marantz:** Vous avez raison. Mais il y a un autre élément dont il faut tenir compte. Au cours de mes visites en Union Soviétique, j'ai dû, à quelques reprises—la difficulté se pose un peu moins maintenant—rassurer les gens au sujet de ce que j'étais vraiment, à savoir, un expert en sciences politiques plutôt inoffensif. Je ne travaillais pour aucun service de renseignements, et je ne révélerais absolument rien de ce que l'on m'aurait dit.

J'ai toujours été très conscient de la nécessité de conserver mes distances par rapport à tout organisme engagé dans certaines activités, comme l'est le SCRS. Il y a deux semaines, quand quelqu'un du SCRS m'a appelé pour me dire qu'il désirait me rencontrer, j'ai répondu que je n'étais pas plus certain que cela de vouloir le rencontrer, pour ma part. Je lui ai demandé de quoi il voulait discuter, et je lui ai dit que le SCRS devrait être informé de mes inquiétudes et savoir que je ne voulais pas vraiment discuter trop fréquemment avec des agents du SCRS.

Donc, bien que je sois d'accord avec vous qu'il est très important pour le SCRS, pour l'efficacité de son travail, d'avoir une bonne idée de l'évolution de la situation en Union Soviétique, pour ce qui est de la façon précise de l'obtenir et du recours aux scientifiques à cet égard, de la part du SCRS, je pense qu'il faut être prudent.

**M. Brewin:** La discussion que vous avez eue la semaine dernière avec un agent du SCRS a-t-elle quelque chose à voir avec votre témoignage aujourd'hui?

**M. Marantz:** Je pense que ce n'est qu'une pure coincidence. Cela concernait...

**M. Brewin:** Je ne vous demande rien qui ne concerne pas les travaux du Comité, et vous n'avez pas à répondre à moins que vous ne le vouliez vraiment. Mais si cela avait quelque chose à voir avec notre Comité, nous serions évidemment intéressés de le savoir.

**M. Marantz:** Non, non. Cela n'avait rien à voir avec le Comité.

**M. Brewin:** Je suppose donc que vous ne bénéficiez d'aucune cote de sécurité qui vous permette d'être au courant de certains renseignements classifiés. Vos réponses ne différeront donc pas tellement de celles que pourrait donner n'importe quel citoyen qui aurait le temps et la formation nécessaires pour étudier ces questions.

**M. Marantz:** C'est juste.

**M. Brewin:** Permettez-moi donc de vous poser quelques-unes de ces questions. Vous nous avez dit que le KGB existe toujours. Vous nous avez aussi dit qu'il allait continuer à s'intéresser à la haute technologie et qu'avec le temps, son rôle allait diminuer. L'Europe de l'Est n'est plus contrôlée par le KGB, mais vous pensez que d'autres menaces, comme le terrorisme, et le trafic des stupéfiants, constituent davantage un problème pour la sécurité du Canada.